

Invasion de moustiques : pourquoi ils sont plus nombreux cette année et les risques réels pour votre santé

Mis à jour le 17/06/2026 à 15:32 , par **Louise Ballongue**
en collaboration avec **Dr Gérard Kierzek**, Directeur médical de Doctissimo

Ils sont de retour, et en nombre ! Depuis le début de la belle saison les moustiques semblent avoir envahi nos jardins, balcons et terrasses. Mais comment expliquer cette prolifération exceptionnelle ? Et surtout, quels sont les gestes les plus efficaces pour éviter de se faire dévorer ? Car au-delà des démangeaisons, certains de ces insectes peuvent transmettre des maladies potentiellement graves comme la dengue, le chikungunya ou le virus Zika.

Sommaire

- **Pourquoi les moustiques semblent avoir pris une longueur d'avance cette année**
- **Dengue, chikungunya, Zika : derrière la piqûre, des maladies sous surveillance**
- **Les gestes simples qui peuvent réellement faire la différence**

Alors que les autorités sanitaires surveillent de près l'évolution de ces maladies en France, les spécialistes appellent à la vigilance sans céder à l'alarmisme. Explications sur les raisons de cette prolifération et les moyens les plus efficaces pour limiter les piqûres.

Pourquoi les moustiques semblent avoir pris une longueur d'avance cette année

Pour beaucoup de Français, le constat est le même : les **piqûres de moustiques** ont commencé bien avant les vacances. Une impression qui n'est pas seulement subjective. Les températures particulièrement douces du printemps ont offert aux moustiques des conditions idéales pour se développer. Leur cycle de vie dépend étroitement de la chaleur : les œufs éclosent plus rapidement, les larves grandissent plus vite et les adultes deviennent actifs plus tôt.

Résultat : plusieurs générations peuvent se succéder au cours d'une même saison.

Le changement climatique accentue encore le phénomène. Des hivers moins rigoureux permettent à davantage d'œufs de survivre jusqu'au printemps, tandis que les épisodes de chaleur favorisent leur reproduction.

Parmi les espèces les plus concernées figure le moustique tigre, devenu en quelques années un habitant quasi permanent du paysage français. Longtemps cantonné au sud du pays, il est désormais implanté dans la quasi-totalité de l'Hexagone.

"Sa progression s'accroît encore sous l'effet du réchauffement climatique et de son adaptation aux milieux urbains", souligne le Dr Gérald Kierzek, médecin urgentiste et directeur médical de Doctissimo.

Les experts observent également une précocité inhabituelle cette année. Dans les colonnes du *Parisien*, l'entomologiste médical Guillaume Lacour explique : *"Il n'y a pas davantage de moustiques-tigres qu'au cours des printemps précédents, mais la saison a débuté plus tôt que d'habitude, donc cela risque d'influencer leur nombre à la hausse en milieu et fin d'année".*

À cela s'ajoute un facteur très concret : l'activité humaine. Une simple coupelle sous un pot de fleurs, une gouttière obstruée ou un récupérateur d'eau mal couvert peuvent suffire à accueillir des centaines d'œufs. Dans les zones urbaines, ces micro-réservoirs constituent un terrain de reproduction particulièrement favorable.

Cette prolifération ne se résume toutefois pas à une simple nuisance estivale. Car certains moustiques transportent des virus dont les autorités sanitaires surveillent attentivement la progression.

Dengue, chikungunya, Zika : derrière la piqure, des maladies sous surveillance

Chaque année, les spécialistes redoutent le même scénario : qu'un **moustique tigre** présent en France pique une personne infectée revenant d'un voyage puis transmette le virus à d'autres habitants. C'est ce que l'on appelle un cas autochtone. Les chiffres témoignent d'une circulation croissante de ces maladies. Selon Santé publique France, plus de 500 cas importés de dengue et plus de 50 cas importés de chikungunya avaient déjà été signalés dans l'Hexagone depuis le début de l'année 2026.

L'an dernier, la France métropolitaine a connu une situation inédite avec plus de 800 cas autochtones de chikungunya, un record historique.

La **dengue** demeure également une préoccupation majeure. Cette maladie virale provoque généralement une forte fièvre, des douleurs musculaires et articulaires importantes, des maux de tête et parfois des complications hémorragiques.

Le **chikungunya** se caractérise quant à lui par des douleurs articulaires parfois très invalidantes, pouvant persister plusieurs mois après l'infection.

Mais un autre virus retient particulièrement l'attention des chercheurs: **Zika**. *"Il est plus inquiétant car il est beaucoup moins*

connu", avertit le virologue Yannick Simonin dans Le Parisien. Le spécialiste rappelle également qu'il "était même quasiment inconnu jusqu'en 2016, quand l'Organisation mondiale de la santé a mis en place des programmes massifs de financements".

Si le nombre de cas reste faible en France, les scientifiques surveillent de près certains signaux venus d'Asie où une augmentation des infections a récemment été observée. Le virus Zika présente plusieurs particularités préoccupantes. Il peut être transmis par les moustiques, mais également lors de relations sexuelles. Surtout, il représente un risque majeur pour les femmes enceintes.

Les conséquences d'une infection pendant la grossesse peuvent être dramatiques avec des périmètres crâniens réduits (**microcéphalies**), des **complications neurologiques** voire un avortement...

Au-delà du moustique tigre, un autre insecte fait l'objet d'une surveillance croissante : le moustique commun du genre *Culex*. Celui-ci peut transmettre le **virus du Nil occidental**, responsable de formes neurologiques parfois sévères. En 2025, 62 cas autochtones ont été recensés en France, dont trois décès.

Face à ces menaces émergentes, la recherche s'intensifie. Dans les laboratoires de l'Institut Pasteur, les scientifiques tentent de mieux comprendre les mécanismes de transmission. Ils étudient notamment le temps nécessaire à un moustique pour devenir infectieux après avoir absorbé un virus.

"Ce processus met plus ou moins de temps selon la maladie : une semaine pour la dengue, quatorze jours pour Zika", explique Rachel Bellone, spécialiste des moustiques à l'Institut Pasteur dans Le Parisien. Les chercheurs explorent également de nouvelles stratégies pour limiter la prolifération de ces insectes, notamment l'utilisation de bactéries capables de bloquer la transmission des virus ou encore le lâcher de moustiques mâles stériles. Des pistes prometteuses, mais encore en cours d'évaluation.

Les gestes simples qui peuvent réellement faire la différence

Face aux moustiques, il n'existe malheureusement aucune protection infaillible. Les spécialistes s'accordent toutefois sur un point : c'est la combinaison de plusieurs mesures qui offre la meilleure efficacité.

Le Dr Gérald Kierzek recommande notamment :

- Installer des moustiquaires aux fenêtres et autour des lits ;
- Éliminer toutes les eaux stagnantes autour du domicile ;
- Couvrir les récupérateurs d'eau et entretenir régulièrement les gouttières ;
- Porter des vêtements longs, amples et de couleur claire ;
- Utiliser des répulsifs homologués adaptés à son âge et à sa situation
- Éviter les parfums ou cosmétiques aux fragrances très sucrées ou florales ;
- Utiliser un ventilateur dans les pièces de vie, le flux d'air perturbant le vol des moustiques.

Les chercheurs rappellent également qu'un simple bouchon rempli d'eau peut suffire à devenir un site de ponte. La lutte contre les moustiques commence donc souvent à quelques mètres de chez soi.